

Nous ne voulons pour aujourd'hui que constater un immense succès. *L'Africaine*, représentée enfin cette semaine à l'Opéra, vient de répondre à tout ce qu'on était en droit d'attendre d'une œuvre depuis si longtemps annoncée, et dont les innombrables vicissitudes, en augmentant la curiosité du public, avaient dû accroître aussi ses exigences. Cette représentation avait pris depuis quelques jours les proportions d'un véritable événement, à ce point qu'en présence d'une telle responsabilité Meyerbeer eût tremblé, lui si défiant de ses propres forces, si ému de nature chaque fois qu'il s'agissait d'aborder le public. Pourtant, si le maître eût pu douter, ses amis ne doutaient pas, rassurés qu'ils étaient depuis cette terrible épreuve d'une répétition générale avec costumes et décors donnée devant la salle remplie jusqu'aux combles d'une foule moins préoccupée de l'intérêt de l'ouvrage qu'affolée de spectacle, et dont l'opinion, au cas où le hasard // 258 // eût voulu qu'elle ne fût pas favorable, aurait pu, en se répandant le lendemain, tout compromettre. Nous croyons que Meyerbeer vivant se fût opposé à une mesure si complètement en dehors des usages ; mais combien de choses, hélas ! que Meyerbeer n'eût point souffertes, et qui, bon gré mal gré, se sont passées ! N'importe, l'épreuve qui pouvait tourner contre le chef-d'œuvre assura d'avance la victoire, et tout Paris savait le lendemain qu'on allait avoir affaire non-seulement à une partition splendide, mais à l'un des plus brillants, des plus fameux succès qui se soient vus à l'Opéra. Toutes les promesses de la répétition générale, la représentation de vendredi les a tenues, et cette partition, qui commence par une scène au moins équivalente à *la bénédiction des poignards* du quatrième acte des *Huguenots*, s'est maintenue jusqu'à la fin dans la mesure de progression qu'un si dangereux point de départ lui imposait. Citons, avec cette prodigieuse scène du conseil d'état, le duo et le septuor du second acte, le chœur à double partie sur le navire, tout le quatrième acte, d'une nouveauté, d'une splendeur éblouissantes. Au cinquième, l'orchestre a dû recommencer deux fois la ritournelle de l'air du *mancenillier*. On n'applaudissait plus, on acclamait. Nous aborderons cette œuvre magnifique aussitôt que nous aurons eu le temps de nous rendre compte à nous-même de nos propres impressions ; mais nous ne voulons pas laisser s'écouler une quinzaine avant de constater au moins le triomphe. De pareils événements sont, hélas ! désormais trop rares chez nous pour qu'on ne les salue pas à l'instant. L'exécution est remarquablement belle. M. Faure, M. Naudin, M<sup>me</sup> Marie Sax [Marie Sasse], ont fait des prodiges de voix et de talent ; le maître serait content d'eux. Du reste on eût dit que son inspiration animait ce soir-là tout le monde, les chanteurs, l'orchestre, le public. Et le formidable enthousiasme de la salle s'est détendu soudain en une émotion de respect affectueux, presque d'attendrissement, lorsque, après le spectacle terminé, on a vu le rideau se relever sur le buste de Meyerbeer, autour duquel se groupaient, comme en famille, tous ces valeureux artistes encore échauffés des flammes de son génie.

Journal Title : REVUE DES DEUX MONDES

Journal Subtitle : None

Day of Week : Sunday

Calendar Date : 1<sup>er</sup> MAI 1865

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : TOME LVII – CINQUANTE-SEPTIÈME VOLUME

Year : XXXV<sup>e</sup> ANNÉE

Series : SECONDE PÉRIODE

Issue : Livraison du 1<sup>er</sup> Mai 1865 (MAI-JUIN 1865)

Pagination : 257 à 258

Title of Article : None

Subtitle of Article : None

Signature : H.B.

Pseudonym : None

Author : Ange-Henri Blaze

Layout: Main Text

Cross-reference: None